

**Les obsèques de HUA Thanh-Diêu
se dérouleront le Vendredi 08 Mars
au Cimetière du Père Lachaise (Paris 20è)**

10h00 – 11h00 : Cérémonie bouddhique et
recueillement au Crématorium

11h00 – 13h00 : Incinération

14h00 – 14h30 : Inhumation au Columbarium

Ni fleurs ni couronnes ni quête : vos dons seront beaucoup plus utiles
aux œuvres caritatives.

« Lorsque je serai à la retraite, je ferai du bénévolat » avait souhaité
Diêu

- 1- La cérémonie bouddhique consiste essentiellement à des récitations de textes bouddhiques dont les trois principaux sont joints
- 2- Ces instants seront mis à profit pour les Amis, les Collègues de Diêu d'évoquer quelques traits de sa personnalité, quelques souvenirs. Seront entrecoupés par des chansons et musique variées qui ont beaucoup plu, influencé Diêu.
Nous contacter pour le timing (24h à l'avance)
- 3- 13h00 – 14h00 : une pause casse croûte vous est offerte. Vous pouvez rester soit sur place soit vous promener dans le parc du Cimetière (où le pique-nique est permis). Nous prévenir pour la logistique (24h à l'avance)

Kinh Tỳ bì

Mettā Sutta (Sutta Nipata, 1.8)

Paroles du Bouddha sur la bienveillance

Voici comment devrait se comporter

Celui qui a développé des qualités de bonté

Et qui connaît la voie de la paix :

Qu'il soit appliqué et droit,

Direct et doux dans ses paroles.

Humble et sans prétention,

Satisfait et aisément contenté.

Qu'il ne se laisse pas submerger par les obligations et demeure frugal.

Qu'il soit paisible, maître de ses sens,

Naturellement discret, sans exigences.

Et qu'il ne fasse rien

Que les sages, plus tard, pourraient condamner.

Qu'il médite ainsi :

« Prenant moi-même refuge dans le bonheur et la paix,

Je souhaite que tous les êtres soient heureux et en paix.

Que tous les êtres vivants, quels qu'ils soient —

Les faibles comme les forts, tous sans exception,

Les grands et les puissants, les moyens et les petits,

Visibles et invisibles, proches et lointains, nés et à naître —

Que tous les êtres soient heureux et en paix !

Que nul ne trompe autrui, ni ne méprise aucun être, quel qu'il soit.

Que nul, par colère ou aversion, ne souhaite de mal à autrui. »

Comme une mère, au péril de sa vie,

Protège son enfant, son unique enfant,

Ainsi doit-on ouvrir son cœur à l'infini à tous les êtres vivants,

Rayonner la bienveillance envers le monde entier :

Ouvrir son cœur dans toutes les directions –

En haut, en bas et tout autour, sans limites –

Libre de toute haine et de toute aversion.

Que l'on soit assis, debout, en marche ou couché,

Tant que l'on est éveillé, on doit toujours être fidèle à ce souhait.

C'est ce que l'on appelle

« Demeurer dans un état divin ici et maintenant ».

Sans se laisser piéger par des croyances erronées

Celui qui a le cœur pur, qui voit la vérité ultime des choses

Et s'est libéré de tous les désirs sensoriels,

Ne reprendra plus jamais naissance dans ce monde.

Traduit par Jeanne Schut

<http://www.dhammadelaforet.org/>

ANATTALAKKHANA-SUTTA

(SN III - 22.59)

La doctrine du non-soi

[Ndlr: tout être vivant est composé de cinq agrégats: la forme (le corps) - la sensation - la perception - les intentions - la conscience sensorielle]

Un jour, tandis que le Bouddha séjournait dans le parc aux Daims, à Isipatana, près de Bénarès, il s'adressa aux cinq moines, ses anciens compagnons, et dit :

- « Moines, la forme (le corps) n'est pas le soi. Si cette forme était le soi, elle ne serait pas source de souffrance et on pourrait dire de la forme : 'Que mon corps soit comme ceci ! Que mon corps soit comme cela !' Mais c'est précisément parce que le corps n'est pas soi, qu'il est source de souffrance et que nul ne peut dire : 'Que mon corps soit comme ceci ! Que mon corps soit comme cela !' »

« Moines, la sensation n'est pas le soi. Si la sensation était le soi, elle ne serait pas source de souffrance et on pourrait dire des sensations : 'Que mes sensations soient comme ceci ! Que mes sensations soient comme cela !' Mais c'est précisément parce que la sensation n'est pas soi, qu'elle est source de souffrance et que nul ne peut dire : 'Que mes sensations soient comme ceci ! Que mes sensations soient comme cela !' »

« Moines, la perception n'est pas le soi. Si la perception était le soi, elle ne serait pas source de souffrance et on pourrait dire des perceptions : 'Que mes perceptions soient comme ceci ! Que mes perceptions soient comme cela !' Mais c'est précisément parce que la perception n'est pas soi, qu'elle est source de souffrance et que nul ne peut dire : 'Que mes perceptions soient comme ceci ! Que mes perceptions soient comme cela !' »

« Moines, les intentions ne sont pas le soi. Si les intentions étaient le soi, elles ne seraient pas source de souffrance et on pourrait dire des intentions : 'Que mes intentions soient comme ceci ! Que mes intentions soient comme cela !' Mais c'est précisément parce que les intentions ne sont pas soi, qu'elles sont source de souffrance et que nul ne peut dire : 'Que mes intentions soient comme ceci ! Que mes intentions soient comme cela !' »

« Moines, la conscience sensorielle n'est pas le soi. Si la conscience sensorielle était le soi, elle ne serait pas source de souffrance et on pourrait dire de la conscience sensorielle : 'Que ma conscience soit comme ceci ! Que ma conscience soit comme cela !' Mais c'est précisément parce que la conscience sensorielle n'est pas soi, qu'elle est source de souffrance et que nul ne peut dire : 'Que ma conscience soit comme ceci ! Que ma conscience soit comme cela !' »

« Qu'en pensez-vous, moines ? La forme est-elle permanente ou impermanente ? »

- « La forme est impermanente, Vénérable. »

- « Si une chose est impermanente, est-elle plaisante ou déplaisante ? »

- « Déplaisante, Vénérable. »

- « Est-il juste de dire de ce qui est impermanent, déplaisant et sujet au changement :

‘Cela est à moi, c’est mon soi, c’est ce que je suis’ ? »

- « Certainement pas, Vénérable. »

- « Qu'en pensez-vous, moines ? La sensation est-elle permanente ou impermanente ? »

- « La sensation est impermanente, Vénérable. »

- « Si une chose est impermanente, est-elle plaisante ou déplaisante ? »

- « Déplaisante, Vénérable. »

- « Est-il juste de dire de ce qui est impermanent, déplaisant et sujet au changement :
‘Cela est à moi, c’est mon soi, c’est ce que je suis’ ? »

- « Certainement pas, Vénérable. »

- « Qu'en pensez-vous, moines? La perception est-elle permanente ou impermanente ? »

- « La perception est impermanente, Vénérable. »

- « Si une chose est impermanente, est-elle plaisante ou déplaisante ? »

- « Déplaisante, Vénérable. »

- « Est-il juste de dire de ce qui est impermanent, déplaisant et sujet au changement :
‘Cela est à moi, c’est mon soi, c’est ce que je suis’ ? »

- « Certainement pas, Vénérable. »

- « Qu'en pensez-vous, moines? Les intentions sont-elles permanentes ou impermanentes ? »

- « Les intentions sont impermanentes, Vénérable. »

- « Si une chose est impermanente, est-elle plaisante ou déplaisante ? »

- « Déplaisante, Vénérable. »

- « Est-il juste de dire de ce qui est impermanent, déplaisant et sujet au changement :
‘Cela est à moi, c’est mon soi, c’est ce que je suis’ ? »

- « Certainement pas, Vénérable. »

- « Qu'en pensez-vous, moines? La conscience sensorielle est-elle permanente ou impermanente ? »

- « La conscience sensorielle est impermanente, Vénérable. »

- « Si une chose est impermanente, est-elle plaisante ou déplaisante ? »

- « Déplaisante, Vénérable. »

- « Est-il juste de dire de ce qui est impermanent, déplaisant et sujet au changement :
‘Cela est à moi, c’est mon soi, c’est ce que je suis’ ? »

- « Certainement pas, Vénérable. »

- « Il en résulte, moines, que tout corps — passé, futur ou présent, intérieur ou extérieur, grossier ou subtile, ordinaire ou suprême, lointain ou proche — tout corps doit être vu tel qu’il est, avec un juste discernement, en se disant:

‘Cela n'est pas à moi, ce n'est pas mon soi, ce n'est pas ce que je suis.’

« Il en résulte, moines, que toute sensation — passée, future ou présente, intérieure ou extérieure, grossière ou subtile, ordinaire ou suprême, lointaine ou proche — toute sensation doit être vue telle qu’elle est, avec un juste discernement, en se disant:

‘Cela n'est pas à moi, ce n'est pas mon soi, ce n'est pas ce que je suis.’

« Il en résulte, moines, que toute perception — passée, future ou présente, intérieure ou extérieure, grossière ou subtile, ordinaire ou suprême, lointaine ou proche — toute perception doit être vue telle qu’elle est, avec un juste discernement, en se disant:

‘Cela n'est pas à moi, ce n'est pas mon soi, ce n'est pas ce que je suis.’

« Il en résulte, moines, que toute intention — passée, future ou présente, intérieure ou extérieure, grossière ou subtile, ordinaire ou suprême, lointaine ou proche — toute intention doit être vue telle qu’elle est, avec un juste discernement, en se disant:

‘Cela n'est pas à moi, ce n'est pas mon soi, ce n'est pas ce que je suis.’

« Il en résulte, moines, que toute forme de conscience sensorielle — passée, future ou présente, intérieure ou extérieure, grossière ou subtile, ordinaire ou suprême, lointaine ou proche — toute forme de conscience sensorielle doit être vue telle qu’elle est, avec un juste discernement, en se disant: ‘Cela n'est pas à moi, ce n'est pas mon soi, ce n'est pas ce que je suis.’

« Moines, considérant les choses ainsi, le disciple bien formé par les Etres Nobles perd tout intérêt pour le corps, perd tout intérêt pour les sensations, perd tout intérêt pour les perceptions, perd tout intérêt pour les intentions, perd tout intérêt pour les formes de conscience sensorielle. Perdant cet intérêt, il est sans attachement et, n’ayant plus d’attachement, il est totalement Libéré. Avec la Libération vient la certitude : ‘Pleinement libéré’, et il voit que : ‘Il n’y aura plus de nouvelle naissance, la vie monastique a porté ses fruits, la tâche a été accomplie, il n’y a plus de raison de revenir à l’existence.’ »

Ainsi parla le Bouddha. Les cinq moines se réjouirent grandement de son enseignement. De plus, pendant l’exposé du Bouddha, le cœur et l’esprit des cinq moines, contraints de lâcher complètement prise, furent libérés de toute souillure.

Dès lors, il y eut six *Arahants* dans le monde.

Traduit par Jeanne Schut
<http://www.dhammadelaforet.org/>

Tâm kinh đại trí tuệ siêu việt

Sūtra du Cœur de la Perfection de Connaissance Transcendante

(traduction de l'[Anagārika Prajñānanda](#), in Wikipédia)

[Ndlr: les cinq agrégats ont d'autres appellations]

Hommage à la Sublime, Noble Perfection de Connaissance Transcendante ([Prajñā](#)) !

Le Noble Bodhisattva Avalokiteśvara se mouvait dans le cours profond de la Perfection de Connaissance Transcendante ; il regarda attentivement et vit que les cinq agrégats d'existence n'étaient que vides dans leur nature propre.

Ici Sāriputra, forme est vacuité ([sūnyatā](#)) et vacuité est forme ; forme n'est autre que vacuité, vacuité n'est autre que forme ; là où il y a forme, il y a vacuité, là où il y a vacuité, il y a forme ; ainsi en est-il des sensations, des notions, des facteurs d'existence et de la connaissance discriminative.

Ici Sāriputra, tous les phénomènes (*dharma* : phénomènes conditionnés et inconditionnés) ont pour caractéristique la vacuité ; ils sont sans naissance, sans annihilation, sans souillures et sans pureté, sans déficience et sans plénitude.

En conséquence, Sāriputra, dans la vacuité, il n'y a ni forme, ni sensation, ni notion, ni facteur d'existence ni connaissance discriminative ; ni œil, ni oreille, ni langue, ni corps, ni mental ; ni formes, ni sons, ni odeurs, ni goûts, ni objets tangibles, ni objets mentaux ; ni élément de la vue jusqu'à ni élément de la connaissance mentale ; ni absence de Vue, ni cessation de l'absence de Vue jusqu'à ni déclin et mort, ni cessation du déclin et mort ; ni souffrance, ni origine, ni extinction, ni Sentier ; ni connaissance, ni obtention, ni absence d'obtention.

En conséquence, Sāriputra, le Bodhisattva, par sa qualité de «sans obtention», prenant appui sur la Perfection de Connaissance Transcendante, demeure, la psyché libre d'obstruction. N'ayant pas d'obstructions de la psyché, il est sans crainte, il a surmonté les méprises vers l'Eveil ([nirvāna](#)).

Tous les Eveillés (*Buddha*) qui se tiennent dans les trois périodes de temps, prenant appui sur la Perfection de Connaissance Transcendante, se sont pleinement éveillés du parfait et complet Eveil.

C'est pourquoi on doit connaître la Perfection de Connaissance Transcendante comme le grand mantra, le mantra de grande Vue, le mantra ultime, le mantra sans égal, celui qui soulage de toute douleur, essentiel, sans erreur. Par la Perfection de Connaissance Transcendante ce mantra a été proclamé ainsi :

« Allée, allée, allée au-delà, allée complètement au-delà, Eveil (Bodhi), svāhā ».

[Ndlr: à partir du vietnamien: "Libérez, libérez, libéré, avons été tous libérés, éveillés complètement]

Telle est la conclusion du Cœur de la Perfection de Connaissance Transcendante.